À propos d'un curieux phénomène d'hystérie collective en Égypte

Bernard Biancarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/130>
DOI : 10.4000/ema.130
ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1994
Pagination : 331-341
ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Bernard Biancarelli, « À propos d'un curieux phénomène d'hystérie collective en Égypte », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 18-19 | 1994, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 16 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ema/130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.130>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

À propos d'un curieux phénomène d'hystérie collective en Égypte

Bernard Biancarelli

NOTE DE L'AUTEUR

(Recension donnée à titre indicatif et non exhaustif)

- 1 Est-ce bien le mercredi 31 mars 1993 au collège de Tabur du village de Fichta¹, dans le gouvernorat de Beheira, que tout a commencé, comme l'affirme l'hebdomadaire *al-Cha'b*, ou le jeudi 1er avril à l'Ecole de commerce de Bayut, dans le même gouvernorat, comme le prétendent d'autres journaux² ? Est-ce Farhana Cha'ban, 13 ans, étudiante à Bayut, ou bien Sanâ, 15 ans, originaire du district de Rahmania³ qui, victime de la première syncope, est à l'origine de la mystérieuse épidémie qui a secoué l'Égypte deux semaines durant en avril 1993?
- 2 L'on sait en tout cas qu'au cours de cette période, entre 1.500 et 5.000 personnes⁴ — des jeunes filles pour la majorité — connaissent la même expérience surprenante : un évanouissement subit durant quelques minutes, parfois précédé d'un violent mal de tête, parfois d'une odeur désagréable mais le plus souvent, sans aucun signe précurseur. Elles sont immédiatement transportées vers les hôpitaux les plus proches, où l'on procède aux premières analyses. Faute de résultat, les victimes vont être rapidement renvoyées chez elles. La durée moyenne d'hospitalisation n'aura pas excédé une demi-journée.
- 3 Toute l'Égypte s'émeut du phénomène et, devant son ampleur, les instances responsables sont interpellées et mises à contribution. Localement, les professeurs, directeurs d'écoles et médecins sont interrogés sur le phénomène, ses causes et, surtout, les mesures à adopter. Les autorités locales de certains gouvernorats préconisent tantôt la fermeture des écoles touchées, tantôt le maintien des cours⁵. A leur tour, les ministres de la Santé et de l'Enseignement sont sommés de « prendre leurs responsabilités »⁶, tandis que la question est débattue à l'Assemblée et que le

premier ministre lui-même est interrogé. Enfin, une commission de onze spécialistes de tous horizons scientifiques est nommée tandis que l'on fait appel à l'armée pour venir en aide aux... services de santé, débordés par l'afflux de nouveaux cas.

- 4 Mais, bien davantage que les symptômes, c'est le nombre de victimes et la rapidité de la propagation — quinze gouvernorats sont touchés, sur les dix-neuf que compte l'Égypte — qui a de quoi surprendre et inquiéter. La contagion semble ignorer les frontières administratives (en respectant toutefois les nationales) et, surtout, elle paraît dépendre de facteurs qui traversent les distances, le temps et les hiérarchies sociales : né en milieu rural, le phénomène, au bout de quelques jours, surgit dans les grands centres urbains. Passant du gouvernorat de Beheira, où les écoles touchées sont proches les unes des autres (quelques kilomètres seulement), il fait, dès le cinq avril, un bond de plusieurs centaines de kilomètres, touchant cinq gouvernorats non limitrophes (Beheira où il perdure, Charqiyya, Kafr al-Chaykh, Le Caire et Giza). Le 6, Alexandrie est touchée. Le 7, une semaine après le début de l'« épidémie », d'autres gouvernorats sont atteints, selon le ministre de la Santé (Gharbiyya, Daqahliyya, al-Miniya). Le 8, c'est au tour de Damiette, dans le Delta, et de Béni Sweif, Assiut et Sohag en Haute-Égypte, auxquelles viennent se joindre Port-Saïd et Isma'iliyya le 10. Il y a maintenant quinze gouvernorats concernés. Les seuls à avoir été épargnés sont ceux de l'extrême sud (Qena et Assouan), de Mudiriet al-Tahrir, dans le Delta, et la surprenante Minufiyya (qui se trouve littéralement encerclée par les gouvernorats touchés).
- 5 L'ampleur du phénomène peut donc aussi se mesurer en kilomètres: entre Marsa Matruh (sur la côte nord-ouest) et Sohag (la ville la plus au sud) ce sont plus de 1.000 kilomètres qui séparent les victimes. Cependant, toutes les régions ne sont pas touchées de la même manière et dans la même proportion. L'« épigénèse » reste Beheira — des centaines de cas en quelques jours —, les régions qui en sont le plus éloignées ne comptant que quelques dizaines de cas sur un ou deux jours.

« Eloignez-vous des rumeurs et des fables... »⁷

- 6 La comparaison avec un tremblement de terre dont l'épicentre aurait été Beheira se justifie ici de deux manières : d'une part, en raison du mode de propagation, comme une onde de choc⁸ ; d'autre part, c'est aussi l'image employée par les médias égyptiens qui, faisant référence au séisme qui a secoué Le Caire quelques mois plus tôt, en octobre 1992, donnent ainsi un ordre de grandeur aux dégâts et traumatismes que subit de nouveau le pays⁹. L'effet de surprise, les victimes « innocentes » et « démunies », le caractère surnaturel, la toute puissance des deux phénomènes a effectivement de quoi inquiéter. Toutefois, si le tremblement de terre a trouvé immédiatement une explication scientifique, l'origine des évanouissements va s'avérer plus délicate à déterminer...
- 7 Avant le verdict définitif, qui qualifiera l'événement d'« hystérie collective » (ce que l'on analysera plus loin), s'étale une période de flottement où tous les points de vue sont émis et, surtout, où toutes sortes de rumeurs — expression directe de la société égyptienne elle-même, ou reflet de ses craintes majeures — parcourent le pays. Dans un premier temps vont être évoquées, comme c'est toujours le cas en présence d'un tel phénomène, les causes « naturelles » possibles ; mais c'est précisément de leur réfutation que naît bientôt l'inquiétude, puis la suspicion. On pense tout d'abord à une intoxication alimentaire¹⁰, ingestion de fèves vertes¹¹ ou empoisonnement de l'eau¹²,

mais les analyses ne décèlent rien de tel. Des émanations de gaz en provenance du sous-sol sont suspectées, sans plus de résultat¹³. Un virus aurait permis de tout expliquer¹⁴ mais le mode de propagation ne correspond pas à celle d'un virus et, là encore, les analyses restent muettes.

- 8 Si l'environnement n'est pas en cause, peut-être alors est-ce le corps humain lui-même ? Aucun examen médical, toutefois, ne parvient à mettre en évidence quelque dérèglement que ce soit, hormonal notamment¹⁵. Il ne s'agit pas non plus d'anémie, bien qu'environ 30 % de la population égyptienne souffre de malnutrition¹⁶. Un seul élément demeure en toile de fond ; la fatigue due au surmenage et au stress. Deux événements semblent en effet borner cette situation de crise : le tremblement de terre qui a eu lieu en octobre et la proximité des examens du secondaire, Ces derniers vont d'ailleurs faire l'objet de mises au point répétées de la part du ministre de l'Enseignement, notamment sur le maintien des dates initiales ; en contrepartie, il promet que seront prises en compte les perturbations subies par les victimes, au même titre que celles occasionnées par le séisme.
- 9 Les causes « naturelles » n'ayant donc rien donné, ce sont les catastrophes écologiques qui sont mises sur la sellette, et ce d'autant plus facilement que l'histoire récente regorge d'exemples où le silence ou l'embarras des autorités, interprétés comme mensonges ou dissimulation, révèle précisément l'ampleur d'un désastre écologique et humain. En tête des rumeurs, les fuites de gaz toxique en provenance d'usines et les nuages radioactifs de centrales nucléaires (sujet particulièrement sensible en Égypte, car le seul pays voisin réputé posséder des installations nucléaires est Israël...) ¹⁷. Ces rumeurs s'appuient sur les premières déclarations des jeunes filles : elles ont senti une très mauvaise odeur (semblable à du purin, du butane, de l'insecticide... personne n'arrive à la définir avec exactitude), quelques instants avant de s'évanouir¹⁸. Certains émettent l'idée qu'une maladie de la vache a pu se transmettre aux victimes, d'autant que l'épidémie a commencé à la campagne, et plus particulièrement dans une école située à proximité de champs où paissaient des vaches...¹⁹
- 10 Après l'hypothèse du virus mutant, qui n'a d'ailleurs recueilli que très peu d'intérêt, la piste d'une catastrophe écologique est à son tour abandonnée, n'ayant pu recevoir aucune confirmation : pas d'usine en difficulté à cette époque, aucune trace suspecte dans l'analyse de l'air et du taux de radioactivité. Et surtout, aucune catastrophe de ce type ne peut expliquer la spécificité des victimes : pourquoi les filles ?²⁰

À qui profitent les syncopes des jeunes filles ?

- 11 Sur ces craintes viennent bientôt s'en greffer d'autres, relatives aux relations de guerre larvée que l'Égypte entretient avec ses voisins. Il n'y a qu'un pas à franchir pour voir la « main de l'étranger » dans les « empoisonnements » : les Israéliens sont soupçonnés d'avoir délibérément envoyé des gaz incommodants sur le territoire égyptien. Dans le même ordre d'idées, l'on redoute un empoisonnement de l'eau : des scènes du même type n'ont-elles pas été observées dans les territoires occupés où l'on aurait, dit-on, détecté un produit destiné à rendre les filles stériles — et les Israéliens en auraient, par voie de conséquence, été les instigateurs²¹ ? On soupçonne une guerre bactériologique secrète, on pense à des « séquelles » de la guerre entre l'Iran et l'Iraq²². L'Iran, qui soutient le Soudan dans la crise qui l'oppose à l'Égypte, se retrouve ainsi en première ligne.

- 12 Mais l'évidence vient à bout de ces informations (mentionnées dans les journaux comme autant de rumeurs) et ce sont les « tensions intérieures » qui se trouvent mises à l'épreuve. En liaison avec les visées des pays étrangers, certains émettent l'idée que les lycéennes concernées sont « les sœurs des Frères » (musulmans) et que l'on est en présence d'une extension du terrorisme islamiste visant à la déstabilisation de l'État²³. Or, bien que l'État se trouve, en effet, singulièrement embarrassé — les ministres contraints d'intervenir, les limites du système de santé mises en évidence à cette occasion (il a fallu faire appel aux hôpitaux militaires) —, l'absence de motif apparent ou de récupération politique épuise cette piste²⁴.
- 13 D'autres maux sont enfin évoqués, qui concernent la société égyptienne dans ses structures les plus profondes. Se demander si la malnutrition a à voir avec les évanouissements, c'est aussi poser la question des responsabilités d'une société qui n'arrive pas à nourrir tout le monde. L'absence d'espoir en un « avenir radieux » tel que peut le montrer la télévision, à travers notamment les *musalsalât* quotidiens (feuilleton du type *soap-opera*), le découragement qui en découle, peuvent faire apparaître le phénomène comme un refus du conformisme, un désir de fuite, voire comme une véritable dépression²⁵. Quelques versions tiennent pour certain que, parmi les premières victimes, s'en trouve une qui s'était empoisonnée à la mort aux rats. Nous pouvons rapprocher de cette idée de gestes désespérés, la rumeur qui attribue les évanouissements à la prise de comprimés douteux tels qu'on peut en consommer dans les « lieux aux mœurs dissolues ou aux Etats-Unis ». Le manque de distractions, paradoxalement, est également évoqué : il n'y a pas de cafétéria ou d'endroit similaire pour la jeunesse dans le lieu où le phénomène a débuté ; l'on songe par conséquent à une simulation de la part de jeunes filles désœuvrées, d'autant que leurs examens approchent²⁶.
- 14 Aucune de ces hypothèses ne peut sérieusement être éliminée et vient au contraire confirmer l'idée d'une manifestation de psychologie collective, idée qui avait été évoquée dès les premiers jours parmi d'autres. L'on bascule ici des causes de type socio-politique au champ de la psycho-sociologie et de la psychologie individuelle, dans la mesure où les motifs semblent maintenant surgir de l'univers impalpable de l'inconscient²⁷.
- 15 Mais peut-être faut-il aussi rapprocher l'hypothèse psychologique des causes « surnaturelles » qui lui ont été concomitantes, tant il est vrai qu'elles partagent traditionnellement la même aura de mystère, mystère des profondeurs de l'âme humaine et de ses rapports au monde visible ou invisible. Ainsi se risque-t-on à envisager l'existence d'un esprit malin manipulant les jeunes filles à leur insu²⁸. Certaines reçoivent des recommandations pour se protéger au cas où elles se sentiraient attaquées ou seulement défaillantes. La lune²⁹ et ses effets si étranges sur les filles (et sur les fous !) est, quant à elle, rapidement mise hors de cause : elle ne saurait à elle seule expliquer un phénomène qui s'est étalé dans le temps (de plus, elle ne sera pleine que le 5 avril). De nouveau on se tourne vers les juifs et « leurs désirs secrets de destruction » : ceux-ci auraient pu, lors du pèlerinage d'Abu Hasira (aux environs de Damanhur), en profiter pour tenter de porter préjudice aux Égyptiens³⁰.
- 16 Finalement, c'est l'explication psychologique qui va l'emporter. On pourrait penser, en examinant la succession des hypothèses, que celle-là ne s'est finalement imposée qu'en procédant par élimination. C'est en partie exact, mais en partie seulement, il semble en effet que cette dernière explication se soit « construite » à partir des hypothèses

rejetées, qu'elle en soit en quelque sorte une émanation, un compromis. Elle procède en effet des causes « naturelles » (humaines). Malgré son ampleur, elle n'est pas une catastrophe car elle est labile et bénigne et se produit dans un environnement « sain » (il n'y a aucun (acteur déclenchant « naturel »). Les tensions internes ou externes à l'Égypte ne sont pas directement impliquées, même si elles contribuent à établir un climat favorable aux « dépressions » des plus faibles, des plus émotifs ; mais il est manifeste qu'il y a disproportion entre la réalité objective et le vécu des jeunes filles. Par ailleurs, le phénomène est exceptionnel et a déjà été observé dans d'autres régions du monde. L'Égypte n'a donc rien à craindre pour son image : elle fait seulement partie des nations, développées ou non, qui sont « victimes » — et non pas « coupables »³¹ — de ce genre de phénomène. De plus, il n'y a pas d'esprit malin ou malintentionné, sauf peut-être... celui des jeunes filles elles-mêmes, soit qu'elles aient simulé, soit qu'elles aient trop facilement succombé à l'émotion ou à la suggestion. Elles ont « imité » leurs amies³². Enfin, cette hypothèse répond à la question fondamentale : « Pourquoi les filles ? » en évoquant une « maladie psychologique féminine ». Mais si cette hypothèse donne une réponse aux diverses craintes sous-jacentes, reste la question de sa validité scientifique.

- 17 Pour qu'il y ait hystérie collective, il faut qu'il y ait unité du symptôme ou de la manifestation (unité du langage), unité de l'environnement culturel (un vécu commun) et unité du groupe social, tant géographique qu'identitaire (appartenir à un groupe sous-entend une « adhésion » — même inconsciente ou « à son corps défendant » — à ses revendications).
- 18 Dans le cas égyptien, nous avons bien unité du symptôme, quoique sa dispersion dans le temps et dans l'espace demande que l'on y regarde à deux fois, et unité de l'environnement culturel (le mouvement n'ayant pas dépassé les frontières nationales, nous admettons une certaine homogénéité de la culture égyptienne, bien que là encore la question mériterait d'être approfondie). L'unité du groupe pose en revanche quelques problèmes.
- 19 Si, en effet, le groupe dont il s'agit est homogène en apparence — il s'agit de jeunes filles de la même classe d'âge, collégiennes ou lycéennes en grande majorité —, certains points restent obscurs.
- 20 Tout d'abord, la presse mentionne des exceptions remarquables à cette uniformité : des femmes âgées ont également été victimes du phénomène, ainsi que des jeunes femmes (notamment des infirmières) et quelques garçons. Ensuite, la brièveté des « attaques », le fait que l'on ne signale pratiquement pas de récidives et qu'en outre le phénomène ait eu lieu plusieurs jours durant et dans un espace géographique très vaste ne plaide ni pour un bénéfice personnel, ni pour un bénéfice commun.
- 21 Dans un tel contexte, il est difficile d'imaginer quel peut être le « message » commun à tous³³ et le « but » à atteindre, et ce en dépit de l'unité des symptômes. Cela va à rencontre des exemples traditionnellement donnés pour décrire l'hystérie collective. Le groupe — entre 2.500 et 5.000 « membres » disséminés sur un territoire très étendu, éprouvant pendant plusieurs jours des symptômes identiques et disparaissant aussi soudainement qu'ils sont apparus — a-t-il fonctionné autour d'un même idéal, ou n'est-il finalement que l'addition fortuite et désordonnée des désirs de chacun ? Il est difficile de répondre à ces questions mais, sauf à considérer que nous avons ici affaire à un groupe de type nouveau, la constellation — qui fonctionnerait cependant comme un petit groupe constitué, pour ce qui est de l'impact et la puissance générée³⁴, mais se

désagrégerait au fur et à mesure ou ne réussirait pas à s'agréger —, nous devons reconnaître que nous sommes en présence d'un type d'hystérie collective tout à fait particulier et inédit. Le lien entre les individus concernés a pu être fait, à leur corps défendant, par l'ensemble des médias, indiquant les manières d'être au groupe³⁵.

- 22 Le scepticisme — légitime — devant l'incongruité du phénomène ne suffit cependant pas pour remettre en cause de manière définitive le diagnostic d'hystérie collective. Nous ne pouvons, en l'absence d'autre hypothèse plus sérieuse et dans l'état actuel des choses, que réfléchir dans le cadre de cette hypothèse et supposer, malgré les réserves émises, que nous avons ici affaire à un phénomène relevant du langage et du symbole.
- 23 Comme ce message semble s'adresser à la société égyptienne avant tout et qu'en retour, elle s'est effectivement sentie interpellée, c'est à travers le prisme de ses réactions que nous pouvons apprécier cette question. Finalement, c'est elle qui se donne à voir dans sa confrontation avec l'hystérie (présumée). Nous avons pu apercevoir plus haut quel pouvait être la teneur de ce « dialogue ».
- 24 Je voudrais revenir à ce propos sur l'incidence du diagnostic d'hystérie collective pour la société égyptienne. Nous avons vu combien celui-ci pouvait poser question, combien il paraissait lacunaire du simple point de vue scientifique. Or, nous avons vu également combien celui-ci compose avec le sens commun, un archétype, « une marque déposée », bien loin de ce que la science propose habituellement en matière de désordres mentaux. C'est pourquoi la question se pose alors de savoir si ce diagnostic, de la part de la commission gouvernementale, n'emprunte pas au sens commun davantage qu'à la science³⁶. En effet, poser celui-ci renvoie indûment, d'une part, aux études sur l'hystérie individuelle (dont l'étiologie explique mal la contagiosité) et, d'autre part, à une conception commune, « avérée » et donc partielle de la femme. Et il apparaît clairement que celle-ci, au cours des quelques jours qu'a duré l'affaire, est passée de l'état de victime à celui de *responsable désignée*, agissant pour des motifs au mieux futiles ou inconscients, au pire surnois, dans tous les cas ignorés. En inversant ainsi l'ordre des causes du phénomène (psychologiques avant tout autres), et en en faisant porter l'entière responsabilité à la constitution psychologique des jeunes femmes, la commission soulage manifestement la société d'une culpabilité éventuelle. Celle-ci peut respirer : la raison est psychiatrique.
- 25 Les conditions socio-économiques ou politiques ne sont donc pas suffisantes à elles seules pour provoquer de tels phénomènes. Même si la question « Pourquoi l'Égypte ? » ou « Pourquoi aussi l'Égypte ? » (pourquoi *cette Égypte-là* ?) reste en suspens.
- 26 Mais cette question suppose, pour que l'on puisse y répondre, une investigation plus approfondie, notamment auprès de ces *victimes d'évanouissement* (si c'est ainsi qu'elles ont voulu apparaître, pourquoi le leur refuser ?), de leur vécu, de leur environnement, de leur vision du monde et de l'avenir. Tout cela n'ayant sans doute rien de fortuit. Ayant « demandé » la parole, peut-être faudrait-il alors la leur rendre?
- 27 Ce serait l'occasion, d'une part, d'atteindre les profondeurs de la société égyptienne (productrice du phénomène) et, d'autre part, de proposer enfin une description détaillée au moins, une définition au mieux, de l'hystérie collective qui prendrait en compte ses versants psychologique et socio-politique, individuel et groupal, et faire mentir Lasègue...

BIBLIOGRAPHIE

- Devereux Georges, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Ed. Gallimard, Coll. TEL, Paris, 1987 (1^{ère} éd. 1983), 395 p.
- Fouraste Raymond, « Hystérie et conversions hystériformes », in *Introduction à l'ethnopsychiatrie*, Ed. Privat, Coll. « Mésopé », Toulouse, 1985, pp. 100-103.
- Freud Sigmund : « Etiologie de l'hystérie » (1896), in *Névrose, psychose et perversion*. Ed. PUF, Paris, 1988 (1^{ère} éd. 1973), pp. 83-112;
- Freud S. et Breuer J., *Etudes sur l'hystérie* (1895), Ed. PUF, Paris, 1956, 255p.
- Guelfi, Boyer, Consoli, « La névrose hystérique », in *Psychiatrie*, Ed. PUF. Coll. « Fondamental », Paris, 1987, pp. 449-479.
- Janneau Augustin, « L'Hystérie. Unité et diversité », in *Revue Française de Psychanalyse*, Tome XLIX, janv.-fév. 1985, Ed. PUF, Paris. 1985, pp. 107-326.
- Kaes René, *L'appareil psychique groupal - Constructions du groupe*, Ed. Dunod, Coll. « Psychismes », Paris. 1976. 273 p.
- Kennedy John G., « Nubian Zar Ceremonies as Psychotherapy », in *Human Organization*, vol. 26, n°4, winter 1967, pp. 185-194.
- Lemperiere Thérèse, « Hystérie », in *Encyclopaedia Universalis*, édition 1989, vol. 11, pp. 857-861.
- Lemperiere Th., Feline A., Gutmann A., Ades J., Pilate C., « L'Hystérie » (chap. 8), in *Psychiatrie de l'Adulte*, Ed. Masson, Coll. « Abrégés », Paris, 1991 (11^e tirage), pp.96-111.
- Palou Jean, *La sorcellerie*, Ed. PUF, Coll. « Que sais-je ? », n° 756, Paris, 1957, 128 p,
- Mannoni Pierre, *la psychologie collective*, Ed. PUF, Coll. « Que sais-je ? », n° 2236, Paris, 1985, 127 p.. Chap. III et IV.
- Trillat Etienne, « Promenade à travers l'histoire de l'hystérie », in *Histoire Economie et Société*, pp. 525-534.

NOTES

1. Avec la collaboration de Nora Lafi, traductrice du dossier de presse sur lequel s'appuie ce travail.
2. Respectivement *al-Cha'b* du 6104, *October* au 11/04 et *al-Ahali* du 14/04/93. La confusion n'épargnera pas le ministre de la Santé qui, lui, parle du 02/04 à Rahmania, un vendredi, Jour de congé.
3. *October*, 11/04 ou *al-Cha'b*, 13/04, d'une part ; *al-Ahrâm*, 10/04 ou *al-Ahali*, 14/04 d'autre part.
4. Cette estimation imprécise est tirée des chiffres donnés par la presse, en l'absence de décompte officiel. Le ministre de la .Santé les estimait à 1.300 le 10/04 dans les colonnes d'*al-Ahram International*. Ce même journal en annonçait par ailleurs 2.500 à 5.000 tandis qu'*al-Gumhuriyya* parlait de 4.000 cas le 09/04, *al-Wafd* de 5.000 le même jour et *October* de 2.000 le 14/04.
5. On parle de 4 écoles fermées à Baheira, le lundi 5/04 dans *al-Ahram International*. *Al-Wafd* du 06/04 en mentionne 17 et le jour suivant 31. Le 09/04, le gouvernement penche pour la fermeture

des écoles sinistrées (*al-Wafd*). Mais dès le 06/04, un médecin déclarait dans *al-Gumhuriyya* que « la fermeture des écoles amplifie la suggestion ».

6. *Al-Wafd*, 6/04/93.

7. *Al-Wafd*, 11/04/93.

8. *Al-Wafd* du 7/04/93 parle de « diffusion radiante ».

9. *Al-Ahrâm*, 9/04/93.

10. *al-Gumhuriyya*, 7/04/93.

11. *October*, 11/04/93, p. 14.

12. *Al-Ahrâm*, 6/04/93.

13. *Al-Ahram International*, 5/04/93, p. 1 ; *al-Wafd*, 9/04/93 ; *October*, 14/04/93, p. 10 ; *Al-Ahali*, 14/04/93... Le premier ministre émet lui-même « l'hypothèse d'une fuite de gaz derrière la syncope collective » : cf. *al-Cha'b* du 13/04/93, p. 2.

14. *Al-Wafd*, 7/04/93 et *Sabah al-Khayr*, 15/04/93, p. 14. D'après le médecin spécialiste cité par ce magazine, il s'agirait d'un « virus inconnu s'attaquant aux hormones ».

15. *October*, 14/04/1993, p. 10 et *al-Gumhuriyya*, 8/04/93, p. 13. Dans une interview, le ministre rappelle les différentes analyses effectuées : sang, selles, urine, moelle épinière... qui se révélèrent toutes négatives.

16. *Sabah-al-Khayr*, 15/04/93, p. 14,

17. *Al-Ahali* du 14/04/93 et *Al-Wafd*, 11/04/93 dans lequel un spécialiste précise qu'il n'y a eu aucune fuite « ni intérieure, ni extérieure » (l'Égypte utilise des matières radioactives depuis 1950).

18. Pour la description des symptômes par les victimes elles-mêmes, voir *al-Cha'b*.

19. *Al-Ahrâm*, 6/04/93.

20. Voir la réfutation point par point du ministre de la Santé interviewé par *October*, le 14/04/93, p. 71 et *al-Wafd* du 11/04/93.

21. *Sabah al-Khayr*, 15/04/93, et *al-Wafd* du 11/04.

22. *Rose-al-Yusef*, 12/04/93, pp. 20-21 et *Al-Ahram International*, 10/04/93, p. 1 et 4.

23. *Al-Ahram International*, 12/04/93; *Rose-al-Yusuf*, 12/04/93, pp. 20-21 ; *al-Ahali*, 14/04/93, etc.

24. Le silence des autorités religieuses sur le sujet est un des points remarquables de cette affaire. Par ailleurs, nous ne savons pas si, sur le terrain, on a pu observer la solidarité que manifestent généralement les associations islamiques, lors des catastrophes notamment, et *a fortiori* la forme que cette solidarité aurait prise.

25. *Al-Ahrâm*, 10/04/93, p. 3, *al-Wafd*, 15/04/93.

26. *Al-Ahram International*, 10/04/93, p. 1 et 4.

27. *Al-Ahram International* du 12/04/93 propose trois exemples de phénomènes de psychologie collective dont la succession sous-tend ce schéma : il y a la « psychose collective » que montrent certaines personnes « qui soutiennent une idée malsaine ou incongrue au milieu des autres et suivent un maître ». Le but est de changer les autres (allusion aux groupes islamistes). Il y a aussi le « suicide collectif », illustré par la secte du Pasteur Jones, où la fuite de la réalité caractérise l'idéal.

28. Un directeur d'hôpital réfute, dans *Sabah al-Khayr* du 15/04/93 p.16, « la caresse de Satan ». Voir aussi *Rose al-Yusuf*, 12/04/93, pp. 20-21.

29. *Al-Gumhuriyya*, 8/04/93, p. 13 (interview du coiffeur du village).

30. *Rose al-Yusuf*, 12/04/93, pp. 20-21 et *al-Ahali*, 7/04/93.

31. L'Espagne, la Grande-Bretagne, le Danemark et la Palestine sont cités en exemple par le ministre de la Santé dans *al-Ahrâm* du 8/04/93. Le même évoque également la Jordanie et les États-Unis dans *October* du 14/04/93.

32. *October*, 11/04/1993.

33. Mise à part la force du nombre, seul l'évanouissement paraît signifiant, semble-t-il, d'une fuite (mais que fuit-on ?) ; cependant sa fugacité ne plaide pas pour son efficacité.

34. Cf. R. Kaes, chap. 5-1, « Puissance du Groupe », p. 171-175.

35. Hypothèse séduisante reprise par les responsables gouvernementaux, mais restant à démontrer. D'autant que ce n'est pas avec l'arrêt des informations dans les médias que s'est arrêté le phénomène.

36. Même si, paradoxalement, l'explication psychologique a eu beaucoup de mal à convaincre l'opinion. Voir à ce sujet l'interview du ministre de la Santé, *October*, 14/04/93, p. 4

INDEX

Mots-clés : hystérie collective, psychiatrie, psychologie, santé